

Dans la terrible jungle

De Caroline Capelle et Omblin Ley
Avec Ophélie Lefebvre, Léa Le noir, Méderic Sergott
France - 2019 - 1h21

JEU 07/11/2019 21h

DIM 10/11/2019 19h

LUN 11/11/2019 14h

Court-métrage

De Mélanie Lopez and co
Court-métrage d'animation
France - 2018 - 6'06

Finn a des taches sur son corps. Un jour, il rencontre un groupe d'enfants avec des tâches différentes. Un jour, il comprend que ces tâches ne sont pas justes jolies.

À la fin de *Dans la terrible jungle*, une des adolescentes du film demande à refaire la prise. On la voit émerger d'un champ de blé mûr, téléphone à la main, disant à sa mère qu'elle ne veut plus être chanteuse mais coiffeuse. Scène frappante, qui montre sans ambiguïté que ce documentaire a non seulement été élaboré avec ceux qui sont devant la caméra, mais que certaines scènes ont une dimension fictionnelle.

Caroline Capelle et Omblin Ley ont tourné dans un institut médico-éducatif qui accueille des enfants déficients visuels multi-handicapés, avec une dizaine de ses pensionnaires. Le projet des cinéastes est radicalement différent de celui, par exemple, que Mariana Otero avait avec *À ciel ouvert* (2013), qui portait sur la qualité des soins fournis.

Dans la terrible jungle montre essentiellement de jeunes handicapés. Au gré de scènes de travail, notamment en extérieur : coupe d'herbe, tronçonnage d'arbres... ; de repos ou dans leurs chambres; et de séances de répétition d'un groupe de musique, le « Roc' band », composé de quatre ou cinq adolescents, épaulés par quelques adultes.

La musique est un extraordinaire moyen d'expression pour ces enfants dont la vue est atrophiée. Léa, diserte, genre « bonne élève », chante de la pop anglo-saxonne avec une voix agréable, souple et aérienne. Un garçon rappe, sur un morceau de Renaud résonnant en arrière plan, les paroles de *Toujours vivant*. Enfin, il y a Ophélie. Dans le groupe, elle tient les claviers, dont elle joue à la manière d'une jazz woman, avec un sens aigu de la scansion. Ophélie est régulièrement secouée par la jouissance de la musique. Elle semble possédée par le rythme, qu'elle bat, comme un métronome,

sur tout ce qu'elle trouve, ou avec sa jambe dans l'eau, à la piscine, alors qu'elle s'est mise à interpréter une chanson de variété. Ophélie, pour qui la vie n'est par ailleurs pas aisée, est une incroyable performeuse.

Dans la terrible jungle n'est pas, bien sûr, qu'un film musical. En dehors de ces instants plus joyeux, on y voit aussi les difficultés que traversent ces adolescents, la manifestation de leurs angoisses et de leur souffrance. Dans une scène marquante, l'un d'eux semble calme, utilisant, avec son moniteur, une tondeuse à gazon. Quand soudain il se jette violemment sur le sol puis contre un arbre, sans aucune attention au risque de se blesser, incontrôlable.

Les cinéastes n'ont pas intitulé pour rien leur film *Dans la terrible jungle*. Cependant, dans cette jungle, apparaissent aussi des clairières apaisées, des sons libérateurs et des traits d'humour. Cette œuvre-là est une sacrée déclaration de vie ! Christophe Kantcheff Politis

Handicap. Entre douleur et légèreté, la vie d'un institut pour enfants.

Ophélie, Léa, Médéric, Gaël, Alexis et les autres sont formidables *Dans la terrible jungle* d'Omblin Ley et Caroline Capelle : ces adolescents ont bien plus leur place sur un écran de cinéma que maints autres monteurs de marches assermentés, ce que le public de l'Acid n'a pas manqué de constater en leur réservant des applaudissements chaleureux.

Que font-ils de mieux que les autres ? Ils jouent, ils chantent, ils dansent et ils parlent, pour la caméra ouverte qui a débarqué un jour chez eux, leur proposant de faire un film, à l'institut médico-éducatif où ils vivent, dans le Nord-Pas-de-Calais. Aussi original que ses jeunes acteurs, le film n'est ni une fiction ni tout à fait un documentaire, il a les avantages et les inconvénients des deux. Il recueille leurs confidences comme leurs colères, leur propre mise en scène d'eux-mêmes aussi bien que ce qui, par moments, leur échappe, en un geste de souffrance ou un cri de joie.

«Film-atelier» d'une part, mettant en place un espace de tournage où chacune de leurs propositions est bienvenue, et plus strictement documentaire d'autre part, nous montrant leur quotidien, les relations entre eux ou avec les éducateurs, et leur réflexion constante sur le handicap avec lequel ils vivent, *Dans la terrible jungle* se cherche un équilibre entre les deux. Bien que le film soit d'un seul tenant, gardant dans une direction comme dans l'autre le même ton tendre et burlesque, avec ses cadres bien campés, il souffre peut-être par moments de ce choix : ainsi, telle impressionnante - et involontaire - crise de Gaël, un grand jeune homme tourmenté se jetant soudain à travers l'espace, tel sketch comique assumé et mis en scène par tous les participants, ou telle scène de chant généreusement offerte par l'émouvante Ophélie se retrouvent mis sur le même plan, faisant osciller sans transition le ton du film du burlesque à la douleur, du spectacle à son envers avec une sorte de légèreté dont on comprend les motivations profondes mais qui nous parfois nous perd, au carrefour de toutes ces jeunes vies agitées. Luc Chessel Libération

Prochaines séances :

Viendra le feu d'Oliver Laxe (Dim 10/11 11h — Mar 12/11 20h00)